

L'Alsace, le 04/07/2013

Train Alsace Nature réaffirme son opposition à la LGV Mulhouse-Belfort

À quelques jours de l'annonce par le gouvernement des arbitrages en matière d'infrastructures de transport et en particulier de l'achèvement – ou non – de la LGV (ligne à grande vitesse) Rhin-Rhône et notamment du tronçon Mulhouse-Belfort, l'association de défense de l'environnement Alsace Nature réaffirme son opposition à « ce bout de LGV d'un coût énorme et disproportionné pour un faible gain de temps » (nos éditions précédentes).

Il faut faire des choix, disent en substance Gustave Stahl, Daniel Reininger et Bernard Sigrist, tous trois membres de la section Alsace Nature de Mulhouse. « L'Alsace a la chance d'avoir deux TGV et la possibilité de faire des allers-retours vers Lyon ou Paris dans la journée. Ce n'est pas cette petite partie de ligne à grande vitesse qui va ajouter quoi que ce soit au confort des voyageurs », estime Daniel Reininger.

Priorité aux réseaux locaux

Alsace Nature milite pour que la priorité soit mise sur les réseaux locaux et cite par exemple la création d'une troisième voie entre Strasbourg et Bâle qui permettrait de développer le fret « et serait beaucoup plus rentable » ou encore le raccordement du Sundgau à la gare TGV de Belfort-Montbéliard, la liaison entre Colmar et Fribourg, le raccordement à l'EuroAirport, la réouverture de la ligne Bollwiller-Guebwiller, l'extension du réseau tram-train, etc. « Avec un coût moyen d'un million d'euros pour un kilomètre de ligne classique, contre 30 millions le kilomètre pour le TGV, on peut gagner beaucoup plus que dix minutes pour la qualité de vie des Alsaciens », affirment les membres d'Alsace Nature. Ils insistent également sur la nécessité d'améliorer le cadencement des trains et l'accessibilité des gares : « On perd souvent bien plus de dix minutes dans les correspondances ou pour trouver une place de parking avant de prendre le TGV », remarque Daniel Reininger.

L'association dénonce aussi « les dégâts énormes sur la biodiversité » qu'induirait un tel chantier. Destruction de milieux naturels remarquables (près de 30 ha de forêt entre Reiningue et Lutterbach) et de plantes protégées, mais surtout grignotage des terres agricoles (35 ha à Reiningue, 7 ha à Lutterbach). « On n'a plus les moyens aujourd'hui d'un tel projet », conclut Daniel Reininger. Si le report du chantier est annoncé mardi prochain, ce sera « un soulagement », confirme Jean-Paul Lacote, président d'Alsace Nature 68.